

Retour au bleu : de Babylone à Suse et au-dela

Autor(en): **Crowe, Yolande**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 127

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RETOUR AU BLEU: DE BABYLONE À SUSE ET AU-DELÀ

de Yolande Crowe



Fig. 1: Bols chinois et mésopotamien. Percival David Foundation.

La place qu'occupe la couleur bleue dans le monde de la céramique est un bien étrange phénomène. Sans entrer dans les détails de ses origines géologiques, le cobalt fournit toutes les intensités de bleu désirées par le potier quelle que soit la chaleur du four. *A little of it goes a long way!* Bien avant l'ère chrétienne, les grands empires qui gouvernèrent la Mésopotamie à partir de Babylone ou de Suse ont su rehausser les décors monumentaux de vastes bas-reliefs de terre cuite avec certains oxydes dont faisait déjà partie le bleu de cobalt. Et c'est à nouveau ce bleu, venant des mines du plateau iranien, qui va être la principale couleur choisie pour vivifier et animer les nouvelles formes de bols mésopotamiens copiées des premières exportations chinoises de porcelaine au IX^e siècle, le siècle du sultan abbasside Harun al-Rashid (786-809) (fig 1).

Notons d'abord les détails de ces formes chinoises reprises par le potier mésopotamien, vraisemblablement musulman. Une nouvelle glaçure plombifère opacifiée à l'oxyde d'étain recouvre les bols d'une largeur moyenne de 20 cm, imitant ainsi la forme et la couleur blanche des porcelaines chinoises. Les bords en sont droits, ourlés, lobés ou même en accolade; les bases peuvent être larges ou étroites, et parfois des sillons découpent l'intérieur des parois. De nombreux tessons proviennent des fouilles de Samarra, de Siraf, de Suse (figs. 2 et 3) et même de Nishapour et du Takht-i Sulayman (fig 6).

Un rapide regard sur ces tessons révèle les inégales qualités de la pâte et de la glaçure qui ne servent qu'à créer l'illusion de l'original chinois. Afin de rendre l'apparence plus vrai-

semblable, un décor au bleu de cobalt s'ajoute à la visibilité de la forme. Ce bleu sert également à décorer des formes locales telles des grands plats, des pots et des bols à bords verticaux. Quels sont donc ces thèmes décoratifs? Certains sont empruntés au vocabulaire byzantin, ainsi la guirlande de laurier (figs. 4) ou bien des groupes de feuilles élançées (figs. 5, 6, 7 et 9).

D'autres reproduisent plus ou moins distinctement sur une ou plusieurs lignes la calligraphie arabe ainsi que des pétales rayonnants au centre d'une coupe. Il convient d'ajouter à ce vocabulaire un genre de palmette de taille et de tracés variables (figs. 7, 8 et 10).

C'est la palmette mésopotamienne qui va être au coeur de cet hommage. Car en 1998 la découverte d'une épave au large de Sumatra fit grand bruit dans le monde des archéologues et celui des historiens de la céramique (fig 11).

L'épave était celle d'un boutre ou dhow de 20 mètres de long, en bois d'Afrique, aux planches calfatées cousues de 200'000 points d'étoupe, avec deux mats de gréement portant des voiles carrées dites latines et une quille de 15.30 mètres de longueur. Les archéologues appelèrent ce boutre le Belitung du nom de l'île indonésienne au large de laquelle fut découverte l'épave, par quelques 20 mètres de fond corallien.

C'est de cette île et de sa voisine que provient depuis longtemps et jusqu'à ce jour l'étain si convoité dans l'ouest de l'océan indien. La date du naufrage remonte aux environs



Fig. 2: Tessons de Siraf.



Fig. 3: Tessons de Suse.

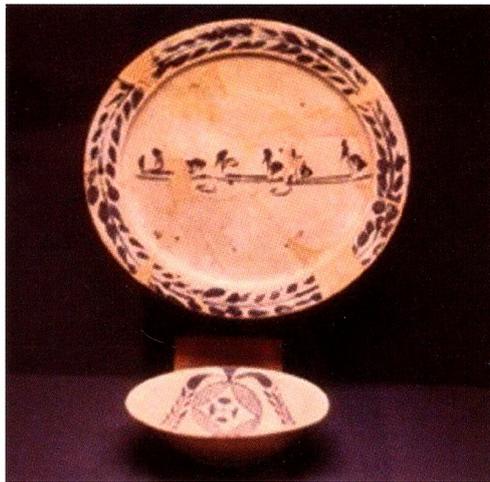


Fig. 4: Suse.



Fig. 5: Ancienne collection Foroughi.



Fig. 6: Tessons de Takht-i Sulayman.



Fig. 7-9: Tessons de Suse.

de 838 de notre ère: cette même date est incisée sur la base d'un des nombreux bols en grès de Changsha (province de Hunan) qui formaient 98% de la cargaison de plus de 60'000 pièces de céramique (fig 12).

Parmi les milliers de ces céramiques récupérées de la cargaison du Belitung, seulement trois plats bleu-et-blanc ont été remontés de l'épave. Leur décor baptisé de "palmette" a sur le champ ému les historiens de l'art de la céramique (figs. 13, 14 et 15).

Il a de tout temps été entendu que les décors bleu-et-blanc sur les objets mésopotamiens imitant les formes des porcelaines Xing de la province de Hebei, étaient les décorations

originales des potiers mésopotamiens. Sur cette base, la découverte de ces trois plats chinois au décor de "palmette" a immédiatement suscité une nouvelle théorie: les potiers chinois auraient imité cette palmette, et elle seule, parmi tous les décors peints relevés ci-dessus sur des pièces et tessons mésopotamiens. Jusqu'à ce jour, pourtant, aucun tesson bleu-et-blanc mésopotamien n'a été retrouvé en terre chinoise. Certes, des jarres à glaçure turquoise ont été récemment découvertes dans le port principal de Guangzhou (Canton), d'où partaient les exportations de céramique vers le monde occidental.

Plusieurs arguments militent contre cette nouvelle théorie. Tout d'abord il faudrait avoir trouvé un grand nombre de

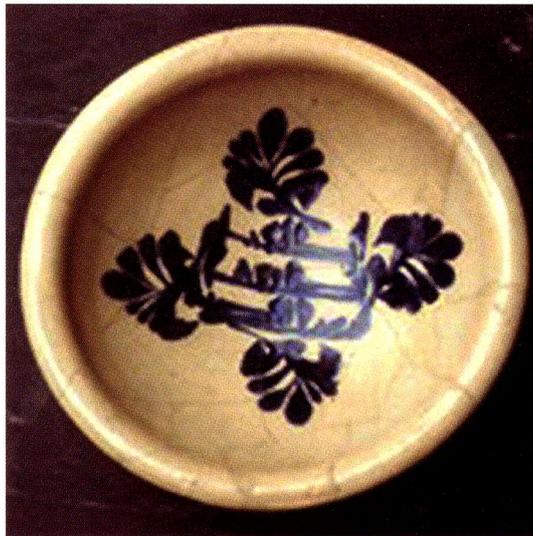


Fig. 10: Ancienne collection Foroughi

tessons et plats bleu-et-blanc mésopotamiens en Chine pour justifier une telle influence. Il suffit de voir les collections de tessons chinois retrouvés dans les chantiers de fouilles susnommés pour expliquer les imitations mésopotamiennes. D'autre part en ce qui concerne la production chinoise de porcelaine à peinture cobalt, même les archéologues chinois ont peine à rassembler des témoins au delà d'un petit nombre d'exemples (*fig. 16 et 17*). En aucun cas il ne s'agit là d'une production égale à celle des potiers Yuan et Ming. Toutefois il serait fort possible qu'un tesson chinois bleu-et-blanc du IX^e siècle, recueilli dans les fouilles d'un ancien port de la côte sud-est indienne, soit un témoin exceptionnel.

En regardant de plus près le plat no.1 (*fig. 13*) on peut constater que le décor remplit tout le fond du plat et que cette disposition du décor à main levée se rapproche d'avantage de celle des nombreux plats de Changsha du Belitung (*fig. 13*). On remarquera également que le fini des deux autres plats contraste avec celui du plat no. 1 par la qualité bien inférieure de la pâte et de la peinture (*figs. 14 et 15*). Enfin la peinture de la dite "palmette" chinoise n'imitait guère l'épais coup de pinceau du potier mésopotamien; Celui-ci a disposé son décor en prenant grand soin de garder suffisamment d'espace vide pour laisser "respirer" le motif décoratif (*figs. 8 et 10*). Or, quand il s'agit de copier des motifs étrangers, comme ce fut le cas dans les siècles sui-

vants en Asie de l'ouest et en Europe, la copie essaie d'être bien plus fidèle, au point de tromper l'oeil du néophyte! Certaines pièces exceptionnelles de la cargaison du Belitung prêtent à penser que ses trésors d'or, d'argent et de porcelaine blanche, ainsi que les trois pièces bleu-et-blanc, auraient appartenu à un riche marchand, passager ou même propriétaire du boutre. Quant au gros de la cargaison, de toute évidence il allait servir à la fois de ballast et de monnaie d'échange, car très peu de pièces de monnaie ont été retrouvées à bord. Etapes par étapes les échanges contre des denrées locales, (épices, étain, céramiques de Changsha, lingots de plomb et autres cargaisons), représentaient les principales valeurs marchandes du Belitung. D'autres marchandises du boutre méritent d'être signalées. Car c'est au cours de son voyage de retour vers l'océan indien, puisque les céramiques sont chinoises, que la plupart des témoins de sa cargaison ont pu être récupérés près de l'île indonésienne. Outre l'extraordinaire quantité de bols de Changsha, les jarres les contenant, d'autres jarres remplies d'anis étoilé et encore d'autres de lingots de plomb, il faut signaler une autre masse de lingots de plomb estimée à dix tonnes, qui occupait le dessus du plancher du boutre. De plus, une grande quantité de chaux solidifiée s'était répandue entre les lingots et les jarres. A la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle, des bateaux provenant de l'ouest de l'océan indien, de Perse, de Mésopotamie, de la péninsule arabe, ont pour la première fois osé faire l'aller-re-tour vers



Fig. 11: Le point rouge indique où fut découverte l'épave du Belitung.



Fig. 12: Exemples de bols de Changsha. Largeur moyenne: 16 cm.

la Chine du sud. La marine d'aucune autre région n'en semblait capable. Et il faudra attendre l'initiative des Portugais au début du XVI^e siècle pour que ce périple soit à nouveau accompli par un seul et même vaisseau. Comment ne pas s'émerveiller de ce que l'étude de ces trois céramiques bleu-et-blanc ait pu éclairer l'histoire du commerce maritime asiatique au IX^e siècle de notre ère?

ELÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Shipwrecked: Tang treasures and monsoon winds, Eds. R. Krahl, J. Guy, K. Wilson et J. Raby, Singapore 2010.

Chine-Méditerranée. Routes et échanges de la céramique avant le XVI^e siècle, *TAOCI* (Revue annuelle de la Société française d'Etude de la Céramique Orientale), no. 4, décembre 2005.

Wheatley P., The Golden Khersonese, Kuala Lumpur 1961, réimpression: Kuala Lumpur 2010.

Kévran M., Les niveaux islamiques du secteur oriental du tépé de l'Apadana, in *Cahiers de la DAFA* (Délégation archéologique française en Iran) no. 7. 1977, p.75-161.

Crowe Y., "Early Islamic pottery and China", in *Transactions of the Oriental Ceramic Society* 41, 1975-1977, p. 263-275.

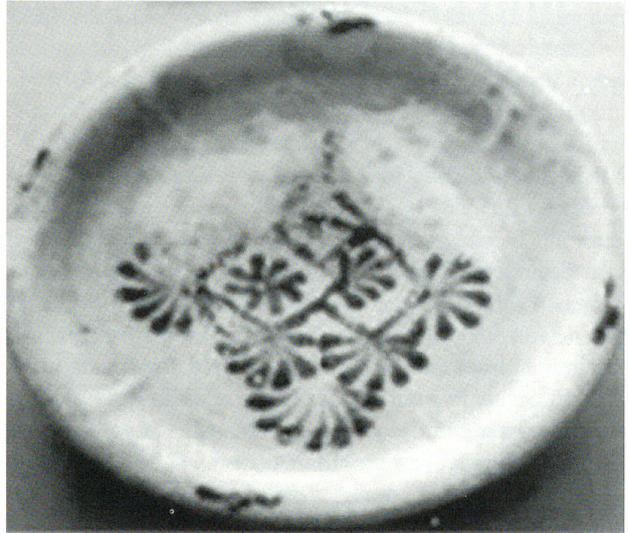


Fig. 13/14: Plats 1 (23 cm de large) et 2 (24 cm de large).



Fig. 15: Plat 3 (18 cm de large).

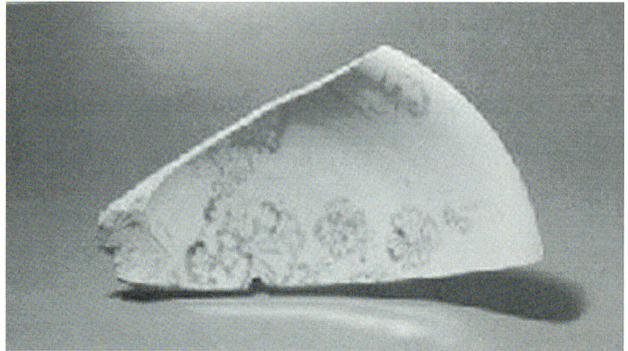


Fig. 16: Tesson de grès bleu/blanc, Yangzhou, province de Jiangsu.

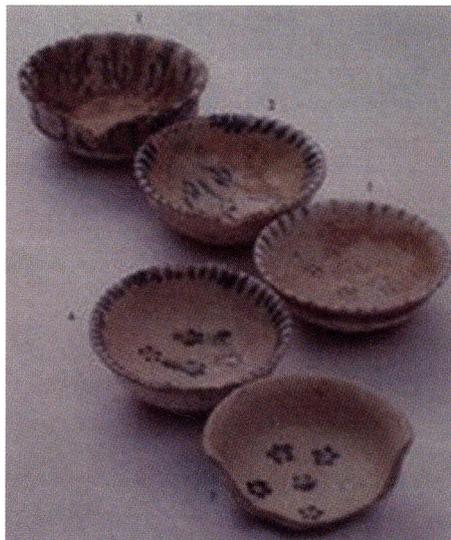


Fig. 17: Cinq bols. Fouilles de Huangye à Gongxian, province du Hunan.